



Allos - Alòs (en occitan *vivaro-alpin*)

Département des Alpes de Haute-Provence

1425 m d'altitude

A la lisière du Parc national du Mercantour

Lac d'Allos : le plus grand lac d'altitude d'Europe

Foux d'Allos à 2 500 m d'altitude

Au fil du temps les Allossards
façonnent petite et grand histoire
recueillie par le dévoué
curé Jean Esprit Pellissier



Allos

Deuxieme episode

Les premiers combats et soulèvements

1.- Les Gallitae trouvèrent, avons-nous dit, un élément de civilisation dans leur fixation définitive sur les bords du Verdon. A partir de cette époque, ils ne reprirent les armes que pour protéger leurs foyers, pour aller au secours de leurs alliés ou pour se venger de leurs ennemis ; à leur vie nomade et guerrière, succéda donc une vie plus tranquille et plus douce. Comme moyen de défense du territoire dont les produits devenaient pour eux le principal et peut-être l'unique moyen d'existence, ils n'eurent d'abord que des forteresses improvisées, communes à tous les Gaulois qui s'établissaient

dans les montagnes.

C'étaient des enclos entourés d'abatis d'arbres, croisés en tous sens et dissimulés dans les forêts. C'est là qu'au premier signal du danger la peuplade, désertant ses chétives cabanes, allait s'enfermer avec ses meubles et ses troupeaux. La sécurité que trouvaient en cet endroit les femmes, les enfants et les vieillards permettait aux hommes valides de poursuivre les ennemis. A ces primitifs moyens de défense, on substitua, dès qu'on le put, des ouvrages en maçonnerie, derrière lesquels la résistance était plus facile et plus efficace.

2 - Les Romains ne pardonnèrent jamais aux Gaulois d'avoir fondé en Italie, sous le nom de Gaule Cisalpine, une puissance rivale de Rome, et ils leur jurèrent une haine implacable parce qu'ils s'étaient montrés sympathiques à Annibal, lorsqu'il traversa la Gaule.

Les Gaulois leur rendirent haine, pour haine et cet antagonisme, qui éclata sur tous les champs de bataille de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, eut son contre-coup jusque dans les montagnes des Alpes. C'est ce qui explique pourquoi les expéditions guerrières auxquelles les Gallitae prirent part avec plusieurs autres peuples alpins, depuis l'an 600 jusqu'à 49 avant Jésus-Christ, et dont l'histoire a gardé le souvenir, furent toutes dirigées contre les Romains. On sait que les guerres puniques commencèrent en 264 et finirent en 146 et que l'armée carthaginoise traversa les Alpes pendant la deuxième de ces guerres (218-201).

Or, d'après l'auteur de l'Histoire et Géographie des Basses-Alpes, une partie de l'armée d'Annibal aurait campé sur une hauteur près de Thorame-Haute et laissé un souvenir de son passage dans les montagnes de Fours. L'aile droite de son armée aurait donc remonté le Verdon jusqu'à Allos ; le centre aurait suivi l'Ubaye, tandis que l'aile gauche arrivait dans le pays des Allobroges par la Durance ou l'Isère.

Quoi qu'il en soit et sans vouloir attribuer à cette opinion une valeur historique qu'elle n'a probablement pas, il est certain que le passage d'une puissante armée, marchant vers Rome pour s'en emparer et commandée par un chef, ennemi juré du nom romain, n'a pas pu trouver indifférents les Gaulois alpins. En effet, ces peuples saisirent avec empressement cette occasion pour se déclarer les amis des ennemis des Romains, et, s'il faut en croire un historien de Nice, l'enthousiasme fut tel que toutes les peuplades des Alpes répondirent par un formidable cri de guerre à l'appel du grand capitaine africain.

On le voit, qu'Annibal ait passé près ou loin de chez nous, qu'il ait foulé ou non notre territoire, il a fait bouillonner dans les veines le sang gaulois, et comment avec leur tempérament belliqueux, nos ancêtres auraient-ils pu résister à l'entraînement général ?

Faut-il ajouter, avec l'auteur dont je viens d'invoquer le témoignage, que nos pères, malgré quelques ébauches de civilisation, étaient encore barbares, à cette époque, et qu'à leur ardeur guerrière venait, hélas ! S'ajouter la soif du pillage et de la dévastation.

" Ces barbares, dit-il, rentrèrent presque tous dans leurs foyers chargés de butin, et ils renouvelèrent les mêmes rapines douze ans après, au passage d'Astrubal, qui conduisait des renforts au secours de son frère."

3- Pendant l'intervalle entre la deuxième et la troisième guerre punique (201-149), les peuples d'une partie des Alpes se coalisèrent, sous le nom de Gallo-Ligures, pour la défense de leurs territoires, et se portèrent sur les bords du Var, d'où venait le danger. Les faits d'armes les plus remarquables de cette campagne eurent lieu de 180 à 185 avant Jésus-Christ, et ils ont été écrits par Tite-Live, Paul Orose et les historiens de Provence.

Le préteur Laelius Baebius, qui se dirigeait vers l'Espagne à la tête de quelques légions, s'arrêta dans les Alpes-Maritimes, par ordre du Sénat, pour châtier et soumettre les habitants de cette région. Il s'empara de la ville de Cimiez et la saccagea ; il entra dans Nice, qui ne fit aucune résistance, et après avoir passé le Var, il campa à droite de ce fleuve, pour laisser reposer ses troupes avant de les engager dans les gorges des montagnes où se tenaient en observation les Oxibiens, les Décéates, les Ligaunes, les Bérîtes, les Nérusiens, les Gallitae, les Triullati, les Egitures, etc. Tous ces peuples, que le danger commun avait réunis, depuis les sources de la Vaïre, du Verdon, du Var et de la Tinée, jusqu'aux rivages de la Méditerranée, surveillaient, des hauteurs de l'Estérel, les mouvements de l'armée romaine, lorsque tout à coup, pendant une nuit obscure, elles se précipitèrent comme un torrent dans le camp du général romain, qui pris à l'improviste, fut égorgé avec tous ses soldats.

Quelques auteurs prétendent que ce combat eut lieu en Italie, c'est-à-dire dans la Gaule Cisalpine, comme on disait alors ; mais ils sont dans l'erreur, car Tite-Live (lib.IV) dit avec une remarquable précision qu'il eut lieu près du Var et de Nice, circa Vari et Nicae confinia actum, et Paul Orose le raconte en ces termes : " Laelius Baebius, partant pour l'Espagne, fut enveloppé par les Ligures et tué avec ses soldats dont pas un ne survécut, de sorte que la nouvelle de ce désastre fut envoyée à Rome par les habitants de Marseille, alliés des Romains."

Des Italiens et non des Marseillais auraient annoncé ce désastre à Rome, s'il avait eu lieu en Italie. Orose raconte ensuite que les mêmes peuplades gallo-liguriennes livrèrent encore bataille, quelque temps après avec le même succès, au consul Quintus Marcius, envoyé pour venger la mort de Baebius. Elles lui tuèrent, dit-il, quatre mille hommes et elles l'auraient tué lui-même, avec tous ses soldats, s'il ne s'était hâté prudemment de battre en retraite et de s'enfermer dans son camp : Q. Marcius, consul adversus Liguras profectus superatusque, quatuor millia militum amisit et, nisi victus celeritate refugisset in castra, eadem internecionis cladem quam Baebius ab eisdem hostibus acceperat pertulisset.

Orose fait remarquer que Baebius et Marcius furent vaincus par les mêmes ennemis, c'est-à-dire par les mêmes peuplades gallo-liguriennes.

Les Gallitae, les Triullati, les Egituri, les Esubiani, qui avaient pris part au premier combat, prirent donc également part au deuxième.

M. Tisserand prétend, il est vrai, que l'on ne doit pas entendre ici Gallitae ceux qui étaient fixés à Allos et à Colmars, mais les habitants de Gillètes, aujourd'hui commune du canton de Roquestéron, dans les Alpes-Maritimes, soit à cause de la similitude du nom, soit parce que Gillètes est un pays voisin des lieux où Baebius et Marcius furent vaincus, tandis que Colmars et Allos sont dans les montagnes des Alpes.

Mais l'opinion de cet historien est inadmissible, car la tradition, les historiens de Provence et surtout la teneur de l'inscription de la Turbie ne permettent pas, comme nous le verrons bientôt, en parlant de la conquête des Alpes par l'empereur Auguste, qu'on place les Gallitae hors de la vallée du Verdon. La situation géographique n'offre pas une difficulté plus sérieuse, puisque, d'après M. Tisserand lui-même, les habitants de la Tinée, les Egituri, les Triullati, etc., voisins d'Allos et de Colmars, combattaient à côté des Gallitae. Les uns et les autres, par une tactique habile, étaient donc allés, loin de leurs foyers, combattre les ennemis implacables du nom gaulois.

C'est en réunissant ainsi leurs forces qu'ils purent, selon la remarque d'un autre historien de Nice résister aux légions romaines et conserver encore leur indépendance pendant de longues années.

4.- En 61 avant l'ère chrétienne, par conséquent 150 ans environ après le massacre des légions de Laelius Baebius et la défaite de Quintus Marcius sur les bords du Var, Cotugnat ou Cottius, roi des Allobroges, appela aux armes tous les habitants des Alpes occidentales. Ce roi possédait douze tribus ou cantons depuis la Suisse jusqu'à Embrun, et il gémissait de voir ses sujets accablés d'impôts et de vexations par les questeurs romains. Cet appel fut entendu, et les Gallitae, comme les peuplades voisines, se préparèrent à la guerre parce qu'elles étaient menacées du joug sous lequel gémissaient les Allobroges.

Lorsque les Romains eurent connaissance de ce mouvement, qui se produisait en même temps chez les peuplades qui leur étaient déjà soumises, comme les Allobroges, et parmi celles qui étaient encore indépendantes, comme la confédération des Albiciens, le préteur Promptinus dirigea aussitôt contre elles son lieutenant Manlius Lentius.

Celui-ci, après avoir établi des garnisons à Nice et à Antibes, marcha vers Vence et il s'empara de cette ville. Mais, attaqué par les tribus de cette région et des pays voisins, il fut obligé de s'éloigner et il se vengea en ravageant les campagnes.

Cependant Cotugnat, sachant par des émissaires que les peuples alpins avaient répondu à son appel et étaient sur le pied de guerre, essaya d'opérer sa jonction avec eux.

Il remontait la Durance et le Verdon, lorsqu'il fut arrêté dans sa marche par Promptinus, qui venait de recevoir de nouvelles troupes de Rome, et il revint dans ses Etats.

5- Douze ans s'étaient à peine écoulés depuis l'appel aux armes du roi des Allobroges, lorsque les Gallitae furent de nouveaux appelés à combattre contre les Romains, au siège de Marseille ; voici dans quelles circonstances. L'an 49, Jules César se rendait en Espagne pour y apaiser un soulèvement contre la domination romaine. En traversant la Provence, il voulut obliger les Marseillais à renoncer entièrement au parti de Pompée, son rival. Sur leur refus, il assiégea Marseille, et comme il prévoyait que le siège pouvait être long, il en confia les opérations à ses lieutenants et il continua sa marche vers l'Espagne.

Les assiégés résistèrent longtemps, grâce au secours de leurs alliés, les audacieux et intrépides montagnards connus sous le nom d'Albiques ou Albiciens. Ils formaient une confédération composée de huit peuplades, savoir : les Blodontii ou Bledontii, chef-lieu Digne ; les Avantici, sur le Vançon ; les Gallitae, chef-lieu Allos ; les Veamini, chef-lieu Thorame ; les Verguni, chef-lieu Vergons ; les Suetri ou Salinae Suetriorum, aujourd'hui Castellane ; les Sentii, chef-lieu Senez, et les Reïenses, chef-lieu Riez, capitale de la confédération.

"Cette manière d'envisager les Albiciens comme un peuple collectif, dit Henri, s'accorde avec

Strabon, qui n'a placé que deux peuples au nord des Salyens, et avec le récit de Jules César, qui, dans ses Commentaires, fait des Albiciens les habitants des montagnes situées au delà de Marseille....

Comment supposer, en effet, que les habitants de cette ville eussent appelé à leur secours quelques villageois qui auraient suffi à peine pour remplir un vaisseau.

Le recrutement fait parmi les Albiciens fut très considérable, puisqu'on put embarquer un grand nombre de soldats sur toutes les galères de la flotte marseillaise dont ils faisaient la principale force, et que sans doute il devait en rester encore des cohortes dans la ville.

La peuplade des Gallitae a donc pris part au siège de Marseille, avec les autres peuplades de la confédération, et César lui-même a été forcé de faire ainsi l'éloge de leur bravoure :

"On combattit de part et d'autre, tant sur terre que sur mer, avec un courage et une ardeur incroyables. Les Albiciens, montagnards endurcis et exercés au métier des armes, ne le cédaient pas de beaucoup aux nôtres en intrépidité. "

Toutes les fois qu'il fallait combattre de près ou faire des sorties, c'était à leur valeur qu'avaient recours les assiégés.

A la fin pourtant, la tactique romaine l'emporta, et Jules César, de retour d'Espagne, paraissait sous les murs de Marseille pour recevoir la soumission des habitants, les désarmer et leur imposer une garnison romaine. Non content de la soumission de la ville assiégée, le conquérant, irrité contre les âpres montagnards dont la bravoure avait si longtemps prolongé le siège, détacha une partie de ses légions pour venir attaquer ces tribus chez elles.

6- Les Reiensens reçurent le premier choc, soit parce que leur territoire se trouvait le premier sur le passage de la colonne romaine, soit parce que leur chef-lieu était la capitale des Albiciens. Ils se défendirent vaillamment, mais ils furent écrasés par le nombre, et les guerriers de la confédération qui combattaient avec eux se replièrent vers les montagnes, pour défendre leurs foyers. Les Romains voulaient soumettre non seulement les Reiensens, mais toutes les tribus confédérées, par conséquent toute la région qui s'étend depuis Riez jusqu'à Allos et depuis Sisteron jusqu'à Castellane, et ils remontèrent la Durance et le Verdon, ayant, dit-on à leur tête le conquérant de la Gaule lui-même. En effet, d'après l'historien de Barrême, " c'est une tradition constante, dans nos pays, que César les aurait visités en personne." Digne, par exemple, l'aurait vu et reçu en ennemi, et celui-ci l'aurait caractérisée en termes plus que sévères. Le village de Champtercier devrait son nom à un champ de bataille où César aurait vaincu, pour la troisième fois, les peuples des Alpes (campus tertius), ou bien à une station militaire établie pour en garder les passages. Plus loin, le pont Julien, sur le Verdon, entre Saint-André-de-Méouilles et Castellane, porterait encore le prénom (Julius) du grand capitaine qui l'aurait jadis fait construire pour donner passage à la voie prétorienne que suivaient ses légions.

Ce pont, reconstruit plus d'une fois, garde toujours son nom, et le voisinage de Vergons, où passait la voie prétorienne, nous porte à croire qu'il est un témoin de la conquête partielle de nos Alpes par Jules César.

Mais cette conquête ne fut définitive que pour Riez et les environs de cette ville ; la soumission des autres peuplades albiciennes et de toutes les Alpes était réservée à l'empereur Auguste, neveu de Jules César.

JANUS :

Etonnant de découvrir tout ce qui s'est passé en ces temps bien plus tumultueux que le nôtre...

A quand le metteur en scène qui nous mettra en film la saga de la Provence à travers les âges ?...

Il y a vraiment de quoi en faire un, même plusieurs ... Vous vous en rendrez compte au fil des épisodes !

Imaginez des « décors » splendides de montagnes et vallées à la nature luxuriante et peuplées de toute une faune sauvage...La vie ne devait pas être franchement facile mais les paysages devaient certainement être magnifiques.